



La maison *Galaxie*,
« faite main » par son
propriétaire et occupant
actuel à partir d'une
maisonnette datant
du XVIII^e siècle.

Béarn

*Les marches de l'architecte*La maquette, guide fidèle
des premiers travaux.

GALAXIE

LA MAISON DE MONSIEUR M.

par CHRISTIAN BOUCHÉ

photographies de DOMINIQUE GUILHAMASSÉ (sauf mentions contraires)

*Dans les **environs de Pau, Monsieur M.**, mécanicien, inventeur à ses heures, architecte autodidacte, a rénové de ses mains cette époustouflante bâtisse sur la base d'une modeste demeure béarnaise.*

La maison nommée de nos jours *Galaxie* remonte à 1777, ainsi qu'en attestait une date gravée sur un linteau. C'était au départ une pauvre maison basse, une maison de cagot, dit-on. Dans les années 1930, elle est augmentée d'un étage, construit à l'économie. Manifestement ses habitants ne sont pas plus fortunés que leurs prédécesseurs.

LE MÉCANO DE LACQ

Au début des années 1960, Monsieur M. rejoint, comme tant d'autres, les colonnes ouvrières qui, depuis Lacq, desserviront en gaz naturel un pays entier et assureront l'essor de l'industrie chimique en Béarn. Il est embauché comme simple mécanicien dans l'atelier d'entretien de l'entreprise Aquitaine Chimie, qui deviendra Rhône-Poulenc, avant qu'elle ne sombre à la fin des années 2000.

Passé chef d'équipe, puis contremaître, Monsieur M. répare, adapte, conçoit des mécanismes et dépose même un brevet pour le compte de l'entreprise.

Jusqu'en 1965, il loge avec son épouse dans un appartement, au 4^e étage d'un immeuble de la ville neuve de Mourenx. Mais l'espace leur manque, ainsi que tout ce qui l'accompagne, le jardinage, le bricolage, l'atelier...

C'est pourquoi, lorsqu'un collègue de travail lui propose d'acheter la maison, Monsieur M. est tenté.

RÉHABILITATION D'UNE « BÉARNAISE »

Certes, il faut aller chercher l'eau à la fontaine avec des seaux. Certes, tout est à faire ou à refaire, toitures, murs, menuiseries, équipement intérieur. Certes, Monsieur M. n'a aucune notion de maçonnerie. Mais il en a l'envie et le courage.

Non sans avoir un instant hésité face à l'ampleur de la tâche, il se lance et esquisse les premiers plans d'une maison qui sera la sienne, faite à son goût, conforme à ses idées.

Les rapports avec l'administration sont des plus simples. Puisqu'il s'agit d'une réhabilitation et non d'une construction, il ne lui vient pas à l'idée qu'un permis de construire puisse être nécessaire. Une visite de courtoisie auprès du maire pour lui présenter le projet reçoit cette belle et noble réponse : « Vous faites comme vous voulez, tant que ça ne gêne pas les autres. »

Avant de se lancer dans le chantier, Monsieur M. dessine. Beaucoup. Puis il rassemble ses idées en une maquette, pour un ultime ajustement des détails et des proportions. Elle sera le guide et le pilote, fidèlement suivie jusqu'au terme de la première tranche.

Dès lors, tout est en place, il ne reste plus qu'à construire.

L'HOMME SEUL SUR SON CHANTIER

Un maçon est d'abord sollicité pour le percement d'une large baie et la réalisation du linteau. Hélas, le devis représente près de la moitié du prix de l'acquisition. Monsieur M. n'a alors d'autre choix que de se faire maçon. S'il parvient à surmonter ce premier défi, pense-t-il, la suite sera un jeu d'enfant.

Pour être sûr de son résultat, particulièrement quand on est novice, il ne faut jamais reculer devant les moyens. Entrepris avec des quantités de fer à béton



Façade principale de la maison Galaxie.

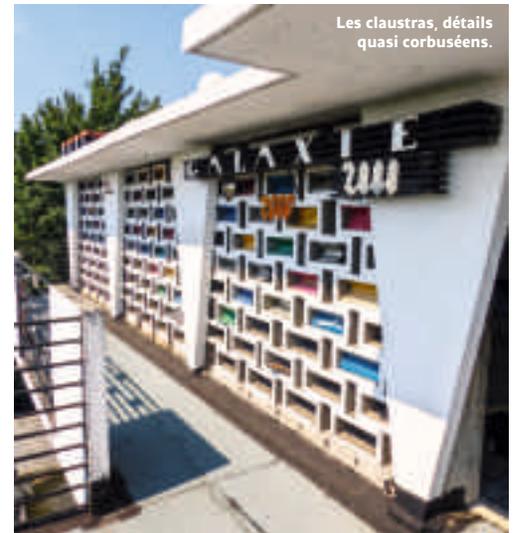
dignes du mur de l'Atlantique, le linteau est coulé, puis décoffré avec succès. Tel qu'il est bâti, on peut être sûr qu'il tiendra longtemps.

L'épreuve probatoire réussie, il ne reste plus qu'à poursuivre, à force de constance et de ténacité. Car l'ouvrage n'est rien de plus qu'une activité secondaire, à laquelle on se livre après le travail, en fin de semaine ou durant les congés. Les quantités et les volumes impressionnent : plus de 1200 sacs de ciment de 50 kg sont absorbés, avec lesquels on coule du béton, on assemble les parpaings et on les enduit. Mais le travail d'un homme seul sur son chantier a aussi ses limites. Arrivé à hauteur d'étage, le chantier devient de plus en plus difficile, une grue serait nécessaire. Ne pouvant l'acheter, notre homme décide que le plus simple est de la fabriquer. Mécanicien dans l'âme, il découpe, assemble et soude les membrures métalliques, ajuste un moteur de scooter. L'affaire est entendue, le chantier peut reprendre.

EXTENSION DU DOMAINE DE LA HUTTE

Il reprend tant et si bien qu'un jour, la maquette est achevée. Que faire alors, si ce n'est continuer.

Une première extension avance dans la pente. À peine celle-ci achevée, une seconde la prolonge. Une troisième aurait dû venir, plus ambitieuse que



Les claustras, détails quasi corbusiens.

les autres encore, mais dont ne seront élevées que les arcades du soubassement. Il est sans doute temps de passer à autre chose, surtout quand tant d'activités vous sollicitent. Il y a d'abord le jardin, ou plutôt *les* jardins, le potager et un jardin d'agrément qui se peuple de sculptures, naturellement toutes originales.

Il y a aussi l'observatoire astronomique, aménagé sur le toit de la maison. Une nouvelle fois, la technique est priée de s'adapter aux besoins. La coque hémisphérique qui abrite la lunette doit être légère et mobile : elle sera donc en résine polyester, comme le sont les coques de bateau. Après quoi, un simple moteur d'essuie-glaces arrangé suffira à commander sa rotation.

Le maître de *Galaxie*
en quête d'étoiles,
dans son observatoire.



Cette architecture à l'écriture singulière emprunte à la mécanique le goût des assemblages de formes nettes et précises

L'état d'invention permanent ne connaît pas que des succès. Parfois, la technique se défile. C'est le cas avec le mur solaire qui devait assurer le chauffage de la maison. Le principe était ingénieux : une paroi couverte de panneaux vitrés chauffait un serpentin adossé à un mur peint en noir, qui apportait au système son inertie. Mais des résultats décevants contraignent à l'abandonner.

Une déception, peut-être, certainement pas un échec. Innover est une activité à risque, pas toujours gagnante, mais toujours inscrite dans une dynamique de progrès.

INDÉNIABLE ŒUVRE D'ARCHITECTURE

Tous ces efforts, toutes ces inventions méritent notre respect. Mais, plus encore, ils suscitent notre admiration. Car tout ce travail est porté par une vision, un véritable regard d'artiste sûr de son goût et de ses choix, maîtrisant l'ensemble aussi bien que le détail.

Un travail qui ne relève pas de la décoration ou de la parure, mais qui a la

profondeur et les qualités d'une véritable architecture : articulation des dedans et des dehors, jeu des plans et des profondeurs, animation par l'ombre et la lumière, invention des formes, sens des proportions...

Une architecture à l'écriture singulière, qui emprunte à la mécanique le goût des assemblages de formes nettes et précises. Des formes qui se répondent et s'enchaînent dans une « juxtaposition dynamique » qui aurait substitué à un mode de croissance organique un processus de développement mené par une géométrie poétique. Les formes élémentaires y sont autant de pièces autonomes, d'aspect fini, aux contours exactement découpés mais dont l'enchaînement toujours échappe à la monotonie et à la redondance, ici par le retournement du motif ou là par une ponctuation de couleur...

La dernière image est celle d'un couple de colonnes torsées, brillantes comme des miroirs, dressées dans le jardin tel un ADN de géant. Moderne et intemporel, cet étrange totem est le fruit de la

Vue des deux colonnes torsées chromées érigées en sculpture, évocation des forages gaziers de Lacq.



juxtaposition de deux rotors de pompe de forage en acier chromé, nécessaires au forage gazier. Par ce détournement et cette recomposition, Monsieur M. nous invite à percevoir, jusque dans l'objet industriel le plus dépourvu d'intention esthétique, le vrai visage de la Beauté. ●

CHRISTIAN BOUCHÉ est architecte du patrimoine au CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) des Pyrénées-Atlantiques.